

Captain America



Symbole et propagande

Les origines de la légende

Dès ses origines, le personnage qui nous intéresse possède tous les attributs du symbole. Faible orphelin idéaliste devenu le combattant au drapeau, plus grand soldat de l'histoire des États-Unis d'Amérique, il représente une certaine forme de modèle contemporain du guerrier. Il en possède tous les attributs... Physiques, tout d'abord, avec un costume fonctionnel faisant office d'armure, et un bouclier, arme défensive, dont il ne se sépare jamais et se sert fréquemment comme projectile. Puis psychologiques, puisqu'il est animé par des idéaux de liberté, de tolérance et de justice, mis au service de son pays. Mais il n'est pas qu'un symbole d'accomplissement ou de patriotisme. Au pays du possible, le héros est devenu bien plus que cela : dès les années 1940, il était un vecteur de propagande américaine, aujourd'hui, il est un modèle instrumentalisé de culture.

Le personnage de Steve Rogers, alias Captain America, fait son apparition en 1941 dans le premier numéro de *Captain America Comics*.

Jeune homme frêle né durant la Dépression, Steve Rogers est issu d'une famille pauvre. Son père, Joseph, meurt durant l'enfance du garçon, suivi par son épouse, Sarah, alors que le futur héros arrive à la majorité et tente de vivre de sa peinture. Outré par un flash d'informations étalant les crimes nazis commis en Europe, Steve décide de s'enrôler dans l'armée, mais est vite refusé à cause de son physique jugé trop chétif.

Il représente avant tout l'espoir. Celui du succès et de l'accomplissement de soi, tout d'abord, et par là de devenir meilleur, de réussir à faire la différence. Il s'agit pour chaque enfant faible à la situation familiale tragique de pouvoir espérer un monde plus juste, au sein duquel il aura un rôle cardinal. Peut-être celui du héros. Peut-être celui du leader. Certains enfants se contentent d'une attitude spectatrice vis-à-vis des héros ; celle de vouloir les rencontrer, assister à un de leurs exploits et éventuellement devenir leur ami. D'autres adoptent une attitude plus volontaire et prospectrice ; celle de vouloir être eux-mêmes des héros, ou agir en tant que tels, en accompagnant leur personnage préféré. Les premiers sont dans le passif, l'imaginaire, le rêve et la féerie, faisant souvent des représentations de leurs héros en deux dimensions, très planes, comme un lecteur de bandes dessinées. Les seconds, en revanche, évolueraient plutôt dans l'actif, la sensation, l'excitation et la volonté inconsciente de puissance, imaginant leurs propres aventures en trois dimensions, comme un acteur de longs-métrages. Le personnage de Captain America répond aux deux types d'attentes et de psychologies, comme nous allons le voir plus en avant.

Après le renvoi du jeune homme, le Général Chester Phillips de la US Army¹ propose à Steve Rogers de prendre part à un programme expérimental secret, intitulé *Operation Rebirth*. Conduit à Washington DC, notre futur soldat rencontre le professeur Abraham Erskine, créateur du sérum de super soldat qui va changer la vie du jeune garçon...

Après quelques semaines, l'artiste de New York reçoit la formule par voie intraveineuse et orale. Dans une chambre spéciale, il est alors bombardé des exotiques rayons Vita. Le processus terminé, Steve Rogers sort de la chambre avec le corps le plus parfait qui puisse être, tout en restant humain. Quelques minutes plus tard, un espion nazi, présent lors de l'expérience, assassine le professeur Abraham Erskine, qui emporte avec lui dans la tombe le secret de l'incroyable formule.

*Captain America dans son costume « World War II »,
série The Ultimates (dessiné par Brian Hitch).*



Après seulement trois mois d'entraînement aux techniques de guerre et à la stratégie, Steve Rogers devient le plus grand soldat de tous les temps. L'armée lui offre son costume bleu, blanc et rouge, ainsi que son bouclier en alliage d'adamantium et de vibranium². Symbole de paix, de liberté, et meilleur agent de terrain des États-Unis, Captain America part combattre les nazis en Europe. À la fin de la guerre, alors qu'il empêchait un aéronef envoyé par le Baron Heinrich Zemo de bombarder le sol américain, Steve Rogers finit sa course dans les eaux glacées de l'océan arctique, et en reste prisonnier durant des décennies... jusqu'à ce que l'équipe des Avengers le récupèrent et fasse de lui le leader du groupe. Il reste aujourd'hui un symbole de justice et de liberté.

¹ Aux États-Unis, l'Army est l'Armée de Terre.

² Le vibranium est dans le monde de la *Marvel Comics*, le métal le plus résistant de la Terre avec l'adamantium des griffes et du squelette de Wolverine. Le vibranium est une denrée naturelle rare, contrairement à l'adamantium (non naturel), exploitée dans les lointaines terres de Wakanda, dirigées par le roi T'Challa (Black Panther des Avengers).

Captain America a donc tout de la figure traditionnelle, et pourtant originale. En effet, si les héros contemporains de l'industrie américaine du « comics » affichent couleurs et symboles naïfs ou clichés, Captain America était un des précurseurs avec Superman, créé par Jerry Siegel et Joe Shuster en 1938. Il représente la figure parfaite du héros humain, contrairement à Superman qui représente un stade supérieur d'évolution, auquel il est plus difficile de s'identifier. Le héros, de par ses aventures, sert depuis sa création à repousser les limites de l'extraordinaire, tout en le rendant de plus en plus banal. Pourquoi s'étonner de l'existence de projets secrets, puisque Captain America lui-même, le plus grand héros de guerre, est issu de l'un d'entre eux ?

Les prouesses de Captain America selon son créateur

Jack Kirby est l'un des plus incroyables dessinateurs américains de comics. Il naît en 1917 et publie sa première bande dessinée en 1935, en même temps qu'il travaille sur *Popeye* et *Betty Boop* pour les studios de Max Fleisher. Jack Kirby ne gagne que 15 dollars par semaine, et comme Steve Rogers, il est un frêle enfant pauvre du quartier Lower East Side de New York. Dès 1941, *Captain America*, qu'il écrit avec Joe Simon, devient le concurrent numéro un des deux meilleures ventes de l'époque : *Superman* et *Captain Marvel* (série également créée par Kirby et son acolyte). Il sera le créateur des *Fantastic Four* en 1961, de *The Hulk*, de *The Mighty Thor* et de *The Avengers* en 1962, des *X-Men* en 1963 et de *Daredevil* en 1964. Il est mort en 1994 après avoir dessiné plus de 40 000 planches et avoir révolutionné le monde de la bande dessinée américaine. Il reste avec Stan Lee le plus grand créateur de comics de l'histoire.

Le héros créé par Jack Kirby, Captain America, possède un corps au zénith des possibilités humaines. Son système sanguin détruit les poisons et les toxines, le rendant presque invulnérable à toute maladie et totalement endurant, ne connaissant pas la fatigue. Il excelle dans deux arts martiaux : le judo, d'origine japonaise, et la boxe américaine, d'origine éponyme. Il est intéressant de noter qu'à la suite du 7 décembre 1941, date d'entrée en guerre du Japon et de l'offensive de Pearl Harbour, Jack Kirby choisit de donner à son héros un art martial purement américain, et l'autre purement japonais. Reconnaissance des talents guerriers des Japonais ? Volonté d'ouverture d'esprit et d'acceptation de la culture d'autrui ? Désir de faire apprendre l'art de son ennemi à son héros afin de mieux pouvoir le combattre ? Impossible à dire, mais il faudra noter que Jack Kirby n'a pas hésité à faire affronter à son soldat phare des ennemis japonais durant les premières années de la publication de *Captain America*.

Mythe du guerrier et apparence du héros

Captain America est habillé aux couleurs du drapeau américain et arbore sans trop de subtilité la lettre « A » au centre de son front, tout comme deux étoiles pour le moins évocatrices. La première figure sur son thorax, comme un second emblème, et la deuxième au milieu de son imposant bouclier. Aucun autre détail n'est réellement symbolique ou remarquable sur le costume du super-soldat, si ce n'est peut-être une petite aile trônant sur chacune de ses tempes, à la manière d'Hermès, le Messager.

Captain America dans son costume contemporain, série The Ultimates (dessiné par Brian Hitch).



Fils de Zeus et de Maïa, l'Arcadien se caractérise dès sa naissance – dans une caverne du Mont Cyllène – par sa ruse et son intelligence. Ambassadeur de l'Olympe et instrument de la volonté divine, il est le héros qui porte assistance aux héros, tels Héraclès, Persée ou Ulysse. Sa présence soutient le courage et le dur labeur. Son casque ailé et les ailettes attachées à ses talons sont un symbole de célérité qui lui permet de voyager dans toute la Grèce. Pourquoi donc Captain America porte-t-il des ailettes semblables à celles du casque d'Hermès ? Sans aucun doute, son créateur aura-t-il voulu faire de lui un être rusé et intelligent, héros parmi les hommes, messenger de paix et symbole de justice au milieu de la tourmente de 1939-1945. Aussi, le *Larousse : Mythologie Générale* de Félix Guirand de préciser : « Ainsi, ni surhumain, ni inhumain, Hermès était le véritable ami divin de tous les Grecs. » Jack Kirby le dit lui-même : Captain America n'est pas surhumain, mais seulement le meilleur de l'humain, un être parfait à la frontière de l'homme et du surhomme.

Il fut accompagné dans son effort de guerre contre les militaristes japonais et allemands par d'autres héros aux identités évocatrices : The Falcon, Major Victory, Pat Patriot et The Shield, représentant eux aussi la fierté et l'esprit combatif américains, drapés dans les couleurs de la bannière étoilée et frappés de symboles nationaux, de l'aigle à l'étoile.

Mais il convient également de ne pas oublier que dès ses débuts, Captain America est un soldat, un guerrier dans toutes les acceptions du terme, rompu à toutes formes de combat, envoyé au front afin d'affronter espions, techniciens et armes secrètes nazies, ainsi que kamikazes japonais. Notre héros cultive le culte du guerrier, mais aussi celui du chef, puisqu'il prend la tête des Avengers lorsque le groupuscule de surhumains le trouve prisonnier de la glace et décide le ramener à la vie. C'est là qu'est la magnifique ironie : celui qui est présenté par son créateur comme le soldat ayant reçu un corps au maximum des possibilités physiques humaines (en somme, un homme parfait), va diriger la plus célèbre troupe de super-héros du monde, constituée à 100 % de surhumains. L'homme va donc diriger les surhommes : le héros arrive au terme de son parcours et de son évolution possible.

Il convient toutefois d'ajouter, afin d'être précis, que l'homme sous le costume répond lui aussi à un archétype particulier, voire même étonnant pour l'époque. En effet, Steve Rogers est blond aux yeux bleus, a la mâchoire carrée et l'allure imposante d'un athlète accompli. Il est spectaculaire de remarquer que Jack Kirby, de son vrai nom Jack Kurtzberg, juif américain, ait choisi un héros de la seconde guerre mondiale au physique d'Übermensch³ nietzschéen, voire au type aryen. Il mesure 1 mètre 87 pour 108 kilos de muscles, peut atteindre 48 kilomètres à l'heure à la course, peut soulever à la presse 360 kilos, et possède des réflexes dix fois supérieurs à ceux de l'humain normal. Tout comme l'aryen théorique, si l'on s'en reporte à l'origine étymologique sanskrite du terme, Captain America, s'il n'est pas un guerrier perse parti conquérir les Indes, est tout de même le symbole de l'excellence, l'honneur et la noblesse⁴.

Captain America, un véhicule de guerre de l'information ?

Autre fait intéressant, 99 % des super-héros sont américains et vivent aux États-Unis. Où va atterrir un vaisseau kryptonien en perdition, portant en lui l'enfant qui deviendra Superman ? À Smallville, Kansas. Où va vivre le dieu norvégien de la Foudre, Thor ? À Washington. Où est-ce que Galactus, être céleste dévoreur de planètes, va venir se poser afin de détruire la Terre ? À New York. Les débuts de la série *X-Men* montrent des mutants américains, et seulement américains, affrontant des ennemis sur le sol national. C'est à croire, pendant plusieurs décennies de bande dessinée, que tous les super-héros sauvent le monde d'une



apocalypse certaine, simplement depuis New York ou Washington. Les héros américains deviennent alors les protecteurs incontestés du monde libre, depuis leur sol. On peut dire que cette image, qui n'est pas sans nous renvoyer à une riche actualité, est plus qu'intéressante. Il n'est d'ailleurs à ce titre pas inintéressant de remarquer que pendant une longue période, les héros américains traversaient l'Atlantique afin de sauver une Tour Eiffel assiégée par un obscur vilain terrorisant les Parisiens. Pendant très longtemps, la France a eu cette image d'incapacité à la défense autonome.

Selon *Comic World News*, un des plus grands sites d'information sur les comics et leurs produits dérivés, l'utilisation des clichés afin de brosser le portrait des français dans le « comic-book » remonte à la seconde guerre mondiale, époque de création de *Captain America*. L'image de juin 1940 où les Français de Vichy se « rendent » aux nazis et lèvent la main droite devant l'Hôtel de Ville est tristement célèbre. Bien entendu, la libération fut le fruit d'une collaboration de quatre ans entre les Américains, les Britanniques et la résistance française. Cependant, l'image française d'après-guerre a toujours été celle d'une nation de lâches.

Captain America dessiné par Brian Hitch, Série The Ultimates numéro 11.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Revenons-en à Captain America, le héros de guerre aux couleurs américaines. Durant l'année 2004, un nouveau « spin-off » a fait son apparition sous le titre de *The Ultimates*. Cette série de comics, d'une grande qualité graphique et scénaristique, est pilotée par le fantastique duo constitué de Mark Millar au scénario, et Brian Hitch au dessin. *The Ultimates* est une refonte contemporaine de l'équipe de *The Avengers*, et son concept répond à cette simple question : que se passerait-il si l'équipe de Captain America se constituait aujourd'hui, et non dans les années 1960 ? Comme dans une sorte de dimension alternative, un autre présent possible, nous voyons donc le corps de Steve Rogers être récupéré dans la glace arctique en 2003, et le héros rencontrer, après le 11 septembre, les membres de sa future équipe parmi lesquels Thor, Iron Man, The Black Widow, The Wasp, The Hulk, ou encore Hawk Eye. Cette nouvelle série reprend donc les origines actuelles de l'équipe traditionnelle de Captain America, mais répond maintenant à de nouvelles exigences sociétales.

³ Littéralement « surhomme » en allemand, mais traduit par certains auteurs en « surhumain ». Fait référence à une grande théorie de Friedrich Nietzsche (1844 – 1900) qui pose que l'homme doit se transcender afin de devenir un surhomme, au sens intellectuel et spirituel, en tant que dépassement de soi et volonté de puissance. Lire le fragment 617 de *La Volonté de Puissance*.

⁴ Aryen vient du sanskrit arya (avestique, airya), qui signifie « noble », « excellent » et « honorable ».

Nouvelles exigences de l'industrie du comics et retour sur l'image de la France

Effectivement, avec la naissance d'un nouveau label, « Suggested for mature readers »⁵, les dessinateurs et scénaristes de comics s'adressent maintenant, sur certaines séries, à un public plus adulte et plus averti. *The Ultimates* rentre dans cette catégorie de productions, le caractère de Captain America y ayant fondamentalement changé. Dans l'ancienne série de *The Avengers*, qui continue de sortir mensuellement, le héros au drapeau, tout comme Clark Kent, l'alter ego de Superman, est un personnage assez timide, naïf, amateur de beaux discours sur la fraternité, la paix et la liberté. Jamais il ne tue, et pas une goutte de sang ne vient tacher les pages des publications dans lesquelles il évolue. Dans *The Ultimates*, Steve Rogers jure, tue, les membres de son équipe assassinent, utilisent des armes chimiques, et n'hésitent pas à raser des portions de ville afin de repousser les ennemis qui s'attaquent à New York ou la capitale. Signalons à ce propos que le titre du numéro 12 de *The Ultimates*, évocateur, n'est autre que « Persons of mass destruction »⁶. C'est dans cet épisode qu'au dessus d'une grande ville américaine, Thor, Captain America, Hulk et Iron Man détruisent tous les envahisseurs du chapitre concerné.

Une phrase prononcée par le héros, devenue tristement célèbre tellement elle a fait couler d' « encre » sur les forums Internet spécialisés, fait référence à la France et au passé peu glorieux des Français, dans ce même numéro. Dans une scène, Captain America combat, en bien mauvaise posture, un extra-terrestre immortel qui aurait contrôlé les nazis et autres personnages chaotiques de l'histoire du monde, afin de le gouverner. Ce dernier somme Captain America de se rendre. De rage, le héros le coupe en deux avec son bouclier indestructible, puis montre le « A » sur son front en criant :

« Surrender ? SURRENDER ? You think this letter on my forehead stands for France ? » Littéralement, comprendre : « Me rendre ? ME RENDRE ? Tu crois que cette lettre sur mon front veut dire France ? »

Une fois encore, le mythe du héros est instrumentalisé afin de refaire passer le message déjà mille fois parvenu : la France est un pays de collaborateurs, qui s'est « rendu » aux nazis à Vichy. Reprécisons bien ici, car l'importance en est cardinale, que Captain America est le héros qui symbolise l'Amérique et ses forces armées par excellence, en même temps qu'une forme de vérité véhiculée par de longs monologues sur la justice et le droit à la différence, le partenaire et meilleur ami de Steve Rogers, peut-être par hasard, ayant été un afro-Américain, The Falcon. Ainsi, lorsque la légende américaine du monde de la bande dessinée traite les Français, soixante ans plus tard, de Vichystes, ce ne sont pas moins de 250 000 lecteurs américains qui lisent la page en question. En effet, un excellent numéro se vend à un quart de million d'exemplaires aux États-Unis, contre 100 000 exemplaires pour une bonne série, et il en existe des centaines... Quoiqu'il en soit, le Captain America contemporain, celui de *The Ultimates*, est un héros de guerre non aseptisé, qui massacre et emploie des moyens colossaux pour lutter contre les terribles menaces qui pèsent sur les États-Unis.

*Lithographie de Captain America,
par l'excellent Travis Charest.*



Le message est clair : le nouveau guerrier américain n'est pas l'ancien. Il fait partie de ceux qui étaient en faveur d'une guerre totale en Irak, et qui en veulent à la France d'avoir été lâche, une fois de plus... mais peu importe. Le bruit a couru que l'idée d'une telle phrase prononcée par Captain America était de Brian Hitch, le dessinateur, et non de Mark Millar, l'auteur. Pourtant, selon les chroniqueurs français de *Comic World News* qui ont eu l'occasion de recevoir Brian Hitch durant une semaine, le dessinateur de talent est tout sauf anti-français. Simple plaisanterie de mauvais goût ? Difficile à dire. Ce qui est certain, c'est que le public cible de *The Ultimates* et de toutes les séries connexes est celui des jeunes Américains, et non des jeunes Français. En conséquence, lorsque l'on sait que les Américains rient autour de plaisanteries mettant les Français en dérision comme nous le faisons avec les Belges, il n'y a pas à être surpris de cette attaque gratuite, comme du manque de héros français dans la production américaine, ou encore de l'image surannée et passéiste qui nous colle à la peau.

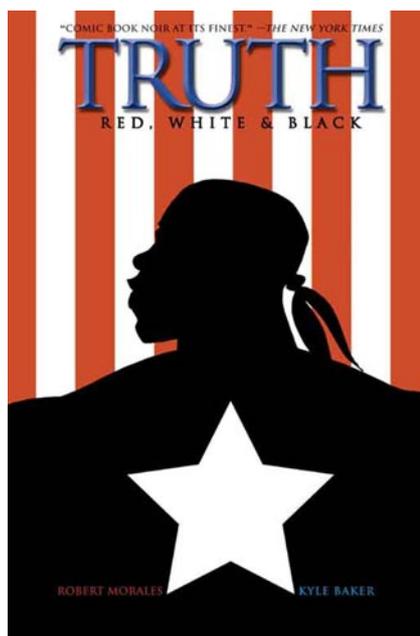
Il n'en reste pas moins que Captain America, le « boy-scout », comme il est appelé par ses amis tellement il respire les grands idéaux et le sens du devoir, sert toujours sa fonction.

⁵ « Pour public et lecteurs avertis. »

⁶ Traduire : « personnes de destruction massive », en référence aux célèbres « armes de destruction massive », ou ADM.

Image et perception management

Série mensuelle ayant bénéficié d'une publication sur six mois, *Truth : Red, White & Black* est une mini-série mettant en scène les origines réelles de The Sentinel of Liberty, autrement dit Captain America. Le premier épisode des six présente trois protagonistes noirs. Le premier est une forte tête du quartier défavorisé de East of Broad, à Philadelphie, le second un jeune soldat qui passe un moment avec sa femme au World's Fair de New York en 1940, et le troisième un Capitaine rétrogradé Sergent pour protestation ouverte contre une injustice militaire. Ces trois jeunes afro-Américains vont en réalité être les trois cobayes du sérum de super-soldat. On apprend donc que le premier Captain America de l'histoire était un héros de guerre noir, et non pas le blond aryen que nous connaissons tous, pour qui trois personnes de couleur ont donné leur vie, instrumentalisés par l'armée américaine.



Couverture de « *Truth : Red, White and Black* », par Kyle Baker.

L'intérêt culturel de cette mini-série et de ce qu'elle cache est multiple. Tout d'abord, une campagne de communication et de perception management sans précédent a été organisée pour la sortie du premier numéro. Ainsi, *Marvel Comics* a décidé que le magasin *Atomic City Comics* de Philadelphie serait le point de lancement de la série. Pourquoi ? Cet établissement est considéré par l'industrie comme le plus grand magasin de comics dont le propriétaire soit un afro-Américain, tout comme une excellente partie de sa clientèle, et est situé dans la ville natale d'un des trois jeunes noirs qui vont être « sacrifiés » par l'histoire en testant le sérum. *Marvel* a envoyé 90 000 copies aux vendeurs du pays, ce qui plaçait le titre au quinzième rang des commandes nationales du mois ; un beau score. Une lecture du comic-book a été réalisée ainsi qu'un double portrait du héros, brossé par un intervenant noir et un autre blanc.

L'équipe créatrice est constituée de Kyle Baker, dessinateur de 36 ans vivant à Los Angeles, de mère noire et de père blanc, et né à New York. Il communique beaucoup sur le manque de super-héros noirs, les hommes de couleur étant souvent cantonnés au rôle de « side-kicks »⁷. Le scénariste, Robert Morales, est âgé de 44 ans et vit à New York, de père et de mère portoricains.

On comprend donc tout l'intérêt de présenter le premier Captain America, icône de tolérance et de dévotion au pays, comme un jeune soldat noir, mais aussi celui de réussir une bonne campagne de communication basée sur le symbole et l'image. Enfin, les auteurs ne cachent pas que l'histoire de *Truth : Red, White & Black* fait écho à une sombre affaire du passé américain...

En effet, le 16 mai 1997, lors d'une cérémonie à la Maison-Blanche, Bill Clinton présenta les excuses de la nation à la communauté noire pour l'étude dite « de Tuskegee ». Lors de cette étude conduite dans l'Alabama, et qui s'échelonna de 1932 à 1972, 399 hommes noirs furent privés de traitement contre la syphilis afin de reproduire l'histoire naturelle de la maladie. En fait, la finalité de cette étude semble avoir été essentiellement une affaire à but lucratif, puisque les sérums fournis par ces sujets permirent de constituer une immense banque afin de développer des réactifs commercialisés pour la détection sérologique de la syphilis. Cette étude a toujours des répercussions, puisque de nombreux noirs qui ont eu l'impression de servir de cobayes refusent les traitements à base de protéase contre le SIDA qui ravage leur communauté. Il est difficile de ne pas saisir la triste ironie de cet événement, auquel l'hommage est rendu par le symbole américain de la liberté et du droit, symbole qui tire tout son pouvoir des stéroïdes de son époque. À ce titre, il faut signaler qu'il n'y a pas si longtemps, le héros a été dépendant du sérum comme d'une drogue, et a dû lutter pour s'en sortir comme un véritable toxicomane.

« Pourquoi serais-je choqué par le fait que les athlètes américains des jeux olympiques prennent des produits dopants, puisque notre héros national fait la même chose depuis toujours, et qu'il en est devenu le plus beau protecteur de la liberté et de la justice ? » Que faudrait-il répondre à un adolescent américain posant cette question... Peut-être tout simplement qu'il fut un temps béni où l'on lisait une bande dessinée pour voyager, sans risque de propagande. Une société de publication de comics doit avoir, très logiquement, pour but final de réaliser des bénéfices, mais aussi de distraire. Ne peut-elle pas le faire sans persuader et sans intoxiquer ?

Swann OUTIN.

⁷ Un *side-kick* est un personnage assistant, comme Robin vis-à-vis de Batman. Il reste dans l'ombre du héros.